H Louis XIII. Double 62
1623
[1626]
3014
5381

DISCOVRS
SVR PLVSIEVRS
POINTS IMPORTANTS,
DE L'ESTAT PRESENT
des Affaires de France. 41.

AV ROY.

3 pp
Lucer

XIII

L'IMPRIMEVR
AV LECTEVR.

IL y a quelques iours que l'on m'enuoya vn Paquet, dans lequel au lieu de Lettres, ie trouuay ce Diſcours, ſans nom & ſans moyen quelconque de recognoiſtre ny l'Atheur ny le lieu d'où il eſtoit enuoyé: Neantmoins apres l'auoir leu, & ayant recogneu qu'il ne pouuoit venir que d'vn tres-fidele François, qui ſçait dignement reuerer & celebrer les Belles & Glorieuſes actions du Roy & de cette Grande Reine ſa Mere; I'ay oſé à ce ſujet le publier. EN quoy i'ay creu ſeruir le public, puis qu'il n'eſt rempli que des faits Heroiques de ſa Maieſté, & des genereux Conſeils des Miniſtres de ſon Eſtat, leſquels par la Grandeur du courage de ce Grand Prince & par leur prudence & fidelité rendront cét Empire le plus floriſſant de la Terre.

AV ROY,

SIRE,

C'eſt le commun ſentiment, non ſeulemẽt de vos peuples, mais encore des eſtrangers, que la Ville de la Rochelle merite d'eſtre tenuë & regardée comme vn prodige de rebellion, veu que dans vn grand & puiſſant Eſtat, tel que le voſtre, elle a peu en l'eſpace de ſoixãte ans maintenir ſes reuoltes cõtre cinq Roys, cauſer vnze guerres ciuiles; & par la venir à tel poinct, qu'elle aye eſté l'vnique ſupport d'vn dangereux party, qui ſans elle, euſt eſté il y a long temps diſſipé & reduit à neant. C'eſt ce qui a de tout temps cauſé vne iuſte indignation en mon eſprit, & m'auoit porté à faire vne curieuſe recherche de l'origine & progrez de ceſte puiſſãce extraordinaire, & par quels moyens ceſte Ville s'eſt accreuë & maintenuë iuſques à preſent, & pourroit à l'aduenir eſtre rangée à ſon deuoir. De ſorte que i'auois reſolu de manifeſter ce que mes vieilles années m'en auoient appris, & faire entendre à vn chacun.

Comment de bourg on l'auoit faite Ville: Et ſes Habitans tantoſt Anglois, tantoſt François, & de rechef Anglois, par le traicté de Bretigny, furent finalement par la vertu & induſtrie de leur Maire Chaudrier, r'attachez à la Couronne de France, du temps de Charles cinquieſme.

Comment ils s'eſtoient montrez ingenieux & malins, à ſe bander contre pluſieurs de nos Roys, lors qu'ils eſtoient le plus chargez d'affaires: Cõtre Louys XI. dans les menées de ſon frere le Duc de Guyenne: contre Charles VIII. lors que toute l'Italie l'attendoit à Fournoüe: contre Loys XII. durant les guerres qu'il ſouſtenoit pour les Milanois: Contre François I. lors qu'il eſtoit és plus grandes priſes auec Charles Quint. Contre François II. & Charles IX. en leur minorité: Contre Henry III. armant ſon frere contre luy: Contre Henry le Grand, preſt de venir aux mains auec le Duc de Sauoye: Contre le Roy heureuſement regnant, auquel ils ont fait trois fois la guerre; la premiere, pour l'empeſcher en ſon mariage, Puis pour vouloir ſe maintenir en corps d'Aſſemblée contre ſes commandemens: Et en l'année derniere, lors que dans vne profonde paix ils s'emparerent de ſes vaiſſeaux à Blauet.

Comment aux quatrieſme, cinquieſme & ſixieſme troubles, eux ſeuls auoient fait reuolter toutes les places de leur party, encore qu'il ne s'agiſt point de leur pretenduë religion, s'eſtans vnis auec des Princes & Seigneurs Catholiques malcontens, pour ne perdre iamais occaſion aucune de troubler cét Eſtat.

Comment ils s'eſtoient comportez auec leurs principaux Chefs, leur ayant ſouuent fermé les portes, comme au Roy de Nauarre, & à Monſieur le Prince: (lequel ils auoient aſſiegé en ſon logis, & contraint pour éuiter leur fureur, de chaſſer ſes domeſtiques) & auec les Seigneurs & Gentils-hommes de leur party, leſquels ils ont ſouuent chaſſez de leur Ville, accuſez de trahiſon, s'ils n'ont combattu quand ils leur auoyent cõmandé, ou ſi ayant combattu par leur ordre, ils auoient eſté battus.

Comment ils estoient impatients en tous les termes ausquels ils se trouuoient, ne pouuant viure en paix sans recommencer la guerre, & lors qu'ils s'y estoient engagez, voulans auec des promptitudes & presses incroyables, soudain reuenir à la paix, à cause des soupçons entr'eux & cõtre ceux qui les assistoiẽt.

Comment l'origine de leur Mairie n'estoit qu'vn fantosme, & vn ombre de ce qu'ils en veulent supposer maintenant, puis qu'on députoit souuent leurs Maires, qu'on les eliſoit encor qu'ils fussent absens, & que ne pouuant venir exercer leurs charges, ils subdeleguoient leurs amis en leur place, & les Roys les cassoient, s'ils estoient nommez contre leur volonté, voire que les Parlements annulloient les élections trop briguées & factieuses, comme ayant touſiours eu droict d'en cognoistre.

Comment ceste mesme Mairie & leurs maison de Ville, auoit esté supprimée par le grand Roy François, l'espace de quatorze ans, le sieur de Iarnac leur Gouuerneur, ayant eu entre les mains l'authorité entiere de leur conduite.

Comment leurs pretendus priuileges, qu'ils éleuent si haut, ne sont cogneus que du temps de leurs rebellions, traduits depuis, sur vieilles pieces fausses & suppoſées, desquelles ils veulent inferer, contre la verité, qu'ils sont exempts de Gouuerneurs.

Cõment depuis l'entrée dans ce siecle, tant en paix qu'en guerre, ils se sont monstrez plus forcenez que iamais par continuelles desobeissance, par la violẽce de leurs Magistrats en la Iustice, se barricadans & soulleuans contre les Maires, les ayant battus & empriſonnez apres estre sortis de leurs charges, lapidé les Intendans enuoyez du Roy, chassé & tué leurs propres Citoyens, continuè leurs practiques auec les

Anglois: Bref fait voir qu'en leur seditions & reuol-res, ils ont surpassé les Saxons, ceux du Liege, & les Gantois. Toutes ces choses, & vne infinité de semblables, m'auoient porté à dire a Vostre Majesté, ce que les Ministres d'Artaxerces representoient à leur Maistres touchant la Ville de Ierusalem: *Nous auons écrit ces choses pour les notifier au* Roy, *afin que s'il luy semble bon, on cherche au liure de ses Peres. Il trouuera que ceste Cité a esté rebelle, troublant les* Roys, *& faisant tousiours la guerre.*

Mais ayant veu la paix, i'ay suprimé le tout, estimant estre plus a propos, d'effacer par vne perpetuelle oubliance, la memoire des malheurs passez, que d'aissayer d'irriter le Prince, contre des gens, ausquels il a pardonné, & qui peut estre lassez de leur mauuaise conduitte, de leurs pertes, ruines & angoisses, voyant qu'on leur veut obseruer de bonne foy, tout ce qu'on leur à promis, pourront se recognoistre, & par leurs humbles submissions, reparer leurs fautes passées. Neantmoins me voyant desia la plume à la main, i'ay voulu, changeant de sujet, discourir de cét Estat, & faire voir, par le bref rapport que ie vay faire du gouuernement present, comme depuis le grand Henry, restaurateur d'iceluy, il n'a iamais esté plus sagement conduit, ny plus courageusement maintenu: afin que les lecteurs, iugeant de ceux qui s'en seront le mieux acquitez en donnent les loüanges à qui elles sont deuës.

Il faut cõfesser que la funeste mort de ce grãd Roy, nous donna vne furieuse secouse, & sembleroit qu'vn accidẽt si extraordinaire, deust traisner apres soy, vne suite de calamitez presques irremediables. Ce qui sans doute, fust arriué sans la bonne fortune, grande resolution, & heureuse conduitte de la Reyne

Mere, laquelle, d'vne part, comblé d'ennuis capables de luy dõner mille fois la mort, & d'ailleurs touchée sensiblement, de la solide affection qu'elle portoit au Roy son fils, dont le bas âge luy faisoit craindre que sans vn secours opportun, il auroit de grands maux à soufffrir, prit courageusemẽt le timon & gouuernail du vaisseau, agité de beaucoup d'orages: Et pour bien commẽcer, se seruir des mesmes Ministres, qu'elle trouua establis dans les affaires, pensant que leur experience produiroit les effets qu'elle auoit esperez. Ce qui luy succeda heureusement, tant qu'ils furent vnis & de bonne intelligence ensemble. Mais comme il n'y a rien d'asseuré au monde, il s'engendra entr'eux tãt de diuorce, que pour en éuiter les inconueniens, elle fut contrainte de les éloigner. Et apres diuers accidens suruenus depuis, en fin nous auons veu le tres Illustre Cardinal de Richelieu, appellé par sa Majesté au gouuernement des affaires: Lequel orné de qualitez grãdement releuées, & d'vne admirable capacité d'esprit, poly dãs la perfection de toutes sortes de disciplines, a fait voir que Platõ s'y cognoissoit fort bien, quãd il disoit, le bon heur des Estats & Royaumes, ne consister qu'a estre conduits par des hommes pleins de sapiẽce & de sçauoir. Ce que nous experimentons maintenant est vray en cestui-cy, lequel à cõmencé, en portãt son industrie plus qu'humaine, au releuement de la reputation de cet Estat, venuë à tel mespris parmy tous les estrangers, que les vns ne pensoient qu'a l'opprimer, & les autres à l'abandonner, pour n'y trouuer plus l'appuy & la protection accoustumée. Car on ne sçait que trop, qu'on souloit auparauant mener les affaires par artifices & conniuences: Mais maintenant, procedant auec l'authorité, la puissance & la Majesté Royale, on conduit

les

les affaires, auec la dignité requise à vn si grand Prince, Et si on faict des Traictez, on conserue la foy & les paroles données, que par foiblesse (de peur de violer ouuertement) on taschoit de violer par des interpretations ou euasions captieuses, qui rempliſſoient vn chacun de defiance & de soupçon. Aussi est-ce à present, que les gens de bien, auparauant abandonnez, trouuent leur place, n'estant besoin que d'estre vertueux, pour esperer, & d'aimer le Roy, pour attendre toutes les choses dont on sera capable. Partant on ne sçauroit regarder le lustre & l'esclat de ce gouuernement, rapporté à l'honneur du Roy auec moins de merueille & admiration, que le belliqueux Alexandre faisoit les grandeurs de Darius, vaincu par le bon heur de ses armes. Car considerant l'inombrable quantité d'hommes qui l'auoient suiuy, les grandes richesses que le gain de la bataille luy auoit acquise, l'or reluisant par tout sur ses tentes & pauillons, s'escria tout rauï. *Que cét homme sçauoit regner.* Ainsi venant de voir tout fraischement tant d'armées en mesme tempe, sur la Mer, dans l'Italie, dans les Grisons, sur les bords de l'Allemaigne, de la Flandre, & en tant d'endroits du Royaume, pour soustenir les oppressez, chastier les rebelles, dompter l'audace de ceux qui pensoient tousjours faire trembler le monde, dissiper des factions prodigieuses, dõt la seule pẽsée en faict horreur. Nous pouuons dire auec toute verité, *Que vostre Maiesté sçait regner*, & faire d'vne France mourante, vne France triomphante, qui remplira les siecles à venir d'histoires, de merueilles passées eternisant ces noms Majestueux de LOVYS XIII. & de MARIE DE MEDICIS. Le son desquels par les genereux conseils de ce nouueau Ximenes, assistez de la prudence courageuse du Mareschal de Schomberg, ont desia es-

clatté comme des coups de tonnerre, en tous les endroits de l'Europe : Et ont appris aux Alliez de ceste Couronne, à ne craindre plus d'estre attaquez, & à ceux qui ōt tousiours pretendu l'Empire de l'Vniuers, à cognoistre qu'il leur faut tenir bride en main, & songer plustost à se conseruer, que par les troubles & diuisions qu'ils ont accoustumé de semer dans tous les Estats, mettre les leurs dans les risques & hazards, qu'ils eussent esprouué si on les eut poursuiuis.

C'est par tels Conseilliers que la reputatiō des grands Roys s'est immortalisée. Ce seront eux, SIRE, qui esleueront vostre gloire & renom si haut, qu'ils vous feront estimer la merueille des hommes ; & que dans peu de temps, les peuples vous nommeront comme fit Daniel le Roy Nabuchodonosor, *Le Roy des Rois, auquel le Dieu du Ciel à donné le Royaume, la force, l'Empire & la Majesté.* Et comme vn autre Cyrus, vous vous vanterez, *Que le Seigneur Dieu du Ciel vous aura donné tous les Royaumes de la terre.* C'est pour la seule gloire que celuy cy combattōit ; ayant en l'esprit la lumiere de ceste verité. *Que la renommée vaut mieux que mille thresors.* Et c'est la mesme raison pour laquelle ceux qui vous seruent si fidellement, ont fait tant d'efforts pour estendre la vostre dans toutes les contrées, par tant de gens de guerre mis sur pied en mesme temps, qui surpassoiēt le nombre de six vingt mille, sans que la pluspart de vostre Royaume se soit apperceue que vostre Majesté fust occupée en nulle part: Qui a fait voir à toute l'Europe que si tous vos peuples s'en fussēt meslez, elle la pouuoit reduire sous ses loix. Et comme tels desseins ont bien succedé, on en verroit souuent d'autres, dont la fin seroit autant glorieuse, que profitable à tout le Royaume, sans les frequentes indispositions de ce

grand Cardinal, qui empeſchent qu'il ne peut rendre à V. Majeſté la ſubiection & aſſiduité qui ſeroit neceſſaire pour faire mettre à execution les reſolutions priſes deuant elle, dont le retardement peut apporter ſouuent de grands inconueniens. Ce n'eſt pas que s'il s'apperçoit de quelque danger, qui peut cauſer quelque notable accident, qu'il n'y accoure auſſi toſt, & que par vn effort ſur ſoy-meſme, il ne ſurmonte toutes ſortes de difficultez, tirant force de ſes infirmitez courage de ſa foibleſſe, & des cris de ſa voix, pour ſe faire entendre quand les autres ſe taiſent: imitant par toutes ſes actions la dexterité & loyauté de Ioïada le grand Pontife enuers le Roy Ioas, lequel il deliura de tres-grands perils, le fit couronner malgré les vſurpateurs de ſon Eſtat, & le rendit ſi ſage, qu'il eſt rapporté de luy, *Qu'il fit bien deuant le Seigneur tous les iours que Ioïada le grand Preſtre l'enſeignoit.* Il me ſemble SIRE, que ſes paroles ſont comme vne prophetie qui s'addreſſe à V. Majeſté, luy annonçant toute felicité & bon heur, continuant comme elle fait, de ſe ſeruir des conſeils de cet illuſtre Prelat, qui luy ſera en fidelité, conduite & hardieſſe, vn autre Ioïada, pour l'eſleuer au deſſus de ſes ennemis, & le rendre comme Ioas, vn Prince valeureux, redouté & chery de tous les hommes. Et ceſte prophetie eſt d'autant plus aſſeurée en ſon éuenement, que V. Majeſté ſuit l'ordre qui a eſté practiqué au gouuernement du peuple de Dieu, ioignant dans vos Conſeils l'Egliſe auec l'eſpée. Moyſe prioit en la montagne lors que Ioſué combattoit Amalech: & lors que le meſme Ioſué fut deſtiné pour ſucceſſeur de Moyſe, ce fut auec ceſte condition *qu'Eleazar Preſtre ſeroit de bon conſeil, & que tant luy que tout le peuple prendroit direction de ſa parole.* Ainſi le practiqua ce grand Roy de Iuda, Ioſaphat, vray exemplaire de voſtre reigne, lequel gouuernoit ſes

Eſtats coniointement par ſes Princes & ſes Leuites, & vn million d'hommes entretenus d'ordinaire pour tenir vn chacun en ſon deuoir. Telle procedure, SIRE, authoriſée par le S. Eſprit és ſacrez cayers, eſt baſtante pour eſleuer voſtre ſceptre par deſſus tous les Roys qui viuent, & pour faire dire à tout le monde, voſtre puiſſance ſe rendra inuincible, non tant par la force de vos armes & de vos finãces, que par la ſainčteté & ſincerité d'vn bon conſeil, qui ſert pour eſtablir les ſolides fondemens d'vn ſiecle d'or à ce Royaume, le quel ne peut manquer de ſentir bien toſt de puiſſãs effets de ceſte cõduite, au ſoulagement & reglement qui paroiſtra en tous les trois Eſtats dont il eſt compoſé.

C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle quelques Eſprits tenebreux, ne pouuant ſouffrir l'eſclat & la vertu de ſes belles intelligences, qui donnent le branſle au Ciel de la France, voyant que la force leur manquoit pour reſiſter à ces mouuemens, ont eũ recours à de tres-pernicieux eſcrits, faiſant publier ces ſanglans & iniuſtes libelles contre V. Majeſté, qui ont eſté promptement eſtouffez par la plume du docte, iudicieux Ferrier. Et comme leur malice n'a point eu de bornes, ſe voyans chaſſez comme des Harpies, ils ont pris leur vol d'vn autre coſté, s'attaquans à ce Miniſtre ſacré, dont la ruiue en quelque façon qu'elle peut eſtre leur ſembleroit vne grande facilité pour paruenir à celle de V. Majeſté, qu'ils s'imagineroient bien auancée, s'ils la pouuoient priuer d'vn tel ſeruiteur, courageux ſi adroit, & ſi deſintereſſé. C'eſt pourquoy comme des inſenſez, dignes d'eſtre liez, ils ont voulu fleſtrir le luſtre de ſa dignité & de ſon merite, s'en prenans à luy auec vn tel debordement de langue, qu'on ne voit point en leurs eſcrits, la voix des hõmes, mais les hurlemens des demons les plus noirs de l'enfer, qui doiuent demeurer confus de honte, en la dedu-

ction ſommaire, que ie m'en vais faire, de ce qui s'eſt paſſé de plus important, depuis que V. Majeſté l'a appellé au maniement des affaires

Au commencement, il trouua le mariage d'Angleterre fort peu auancé, & pluſtoſt en eſtat d'eſtre rompu, qu'accomply: les Eſpagnols faiſant effort de reprendre les premieres erres, pour s'en auantager à noſtre preiudice, ou à tout le moins nous en empeſcher l'execution. Par ſon adreſſe, il a rompu leurs deſſeins, donnant fin à cét ouurage, qui par le temps s'eſtoit rendu fort difficile. Et quoy que maintenant, il ſemble que les euenements, ſoient eſloignez de l'attente qu'on en auoit conceuë, cela ne peut point alterer la bonté du conſeil qui s'en eſtoit pris. Le mariage eſt le plus ſacré de tous les liens qui ſoient au monde, puis qu'il nous eſt repreſenté par celuy de IESVS-CHRIST. auec ſon Egliſe. Quel moyen plus aſſeuré, pouuoit on choiſir, pour ioindre & vnir ces deux Couronnes, & conſeruer entre elles, vne paix de longue durée? Si depuis, des menées & intereſts du cabinet, ont changé ces choſes, & que des particuliers, pour fomenter des diuorces qui ſe formoient parmy nous, ayent eu l'induſtrie de faire chaſſer tous les François, de leurs pays, ſous pretexte qu'ils éloignoient l'eſprit de la Reyne, de ce qu'on deſiroit d'elle? & faire perſecuter de nouueau, les Catholiques ſur des oppoſitions ineptes & ridicules, plus aiſées à verifier à Paris, qu'a Londres? Qui eſt ce qui euſt peu preuoir ces choſes, eſtant produites par le temps & par la folie des hommes? Non plus qua la plus-part de ces gens euſſent eſté remplis de haine contre ce grãd Cardinal, par ce qu'il eſt trop iudicieux à leur gré, & trop clair-voyant contre cenx qui ſont portez à la broüillerie? Non plus que le deſeſpoir les euſt deu ſaiſir quand ils veirent il y a deux ans, vn homme éloigné,

des affaires, duquel ils eſperoient de plus auantageuſes conditions, que de luy? Non plus que de les voir depitez de la paix faite en France, parce que ce n'auoit pas eſté en la forme & au temps qu'ils le vouloient: & de la voir ſuiuie glorieuſement de celle d'Italie, cõtre leur intention, parce que peut eſtre, ils n'euſſent pas eſté marris de nous voir touſiours occupez, pour nous eſtre plus neceſſaires, & pour ne deſirer pas trop de grandeur & de puiſſance à cét Eſtat?

Qui eſt-ce qui euſt peu coniecturer, que tant d'inquietudes, qu'on leur à veuë depuis vn an, tant de Couſeils ſecrets parmy eux, tant de voyages parmy nous; n'eſtoient pas pluſtoſt des penſées pour le Palatinat, que des deſſeins cachez, pour nous cauſer des troubles.

Qu'eſt-ce qui euſt peu iuger, que lors qu'õ à deſcouuert ce qui ſe tramoit en Frãce, on les euſt veu crincer les dents contre ce grand Miniſtre, parce qu'il procedoit trop courageuſement en ces affaires? Qu'il euſt creu que des particuliers dans vn Eſtat, euſſent oſé entreprendre tant de choſes, & par des deguiſemens enuers leur Prince, l'engager par ſurpriſe, en des actiõs que ſon bon naturel luy fera haïr quelque iour: & peut eſtre, ceux qui les luy ont fait cõmettre? N'eſtant point vray ſemblable qu'vn cœur vrayement Royal, comme le ſien, euſt peu ſe porter de ſon mouuement en des changemẽs ſi peu attẽdus de ſa ſageſſe. Toutes ces choſes ne peuuent entrer dans l'eſprit humain, pour les preuoir, & fonder des Conſeils pour les pouuoir éuiter: Il ſuffit de faire les choſes bonnes, les bien conſiderer dans la Iuſtice, & dans la raiſon: Et attendre le ſuccés? auec patience, & en ſorte qu'on ſoit preparé à tous les accidents, qui s'en peuuent enſuiure. Pour ceux cy, il en faut bien eſperer, & croire qu'on verra bien toſt reparer vne faute, qui s'eſt

peu faire precipitément, que le temps raccommodera & que ceſte nation voudra que le cours & la ſuite de noſtre alliance, correſponde à leurs bons commencemens, où nous les auons veus, auec les Hollandois, aider au chaſtimẽt de ceux qui s'eſtoient reuoltez en ce Royaume: Leſquels ayans eſté combattus & deffaits par V. Majeſté, furent contraints de demander la paix, apres la perte d'vne bataille, de leurs vaiſſeaux, & de leurs Iſles. Et ce qui eſt tres remarquable en ce merueilleux homme, c'eſt qu'il a ſçeu biẽ meſnager toutes ces rẽcontres, voire meſme l'infortune de ces gens-là pour la paix de l'Italie, en laquelle il n'y à perſonne exempt de paſſion, qui ne doiue admirer ſon induſtrie à conduire dextremẽt vn affaire ſi important, qui ſembloit ne ſe pouuoir terminer, ſans faire bréche, ou à la Religion, ou à l'Eſtat. Neantmoins on a veu auec quel iugemẽt en vn ſi gliſſant paſſage, il a heureuſement ſecõdé les ſainctes intentions de V. Majeſté, pour maintenir & conſeruer l'integrité de l'vne & de l'autre, ſans aucun preiudice du reſpect deu à tous les deux. Il ſembloit auſſi que ſa profeſſion le deuſt porter à ſuiure entieremẽt les volontez de ſa Sainctеté, laquelle bien qu'elle ne les euſt, que telles qu'il eſt conuenable au Pere commun des Chreſtiens: toutesfois, pour n'eſtre bien informée du fait, & des particulieres procedures de ceux qui ont touſiours pris pour fondemẽt de leurs actiõs le pretexte de la Religion, elle vouloit des choſes qui euſſent peu (contre ſon intention) fleſtrir l'honneur de la France: A quoy il à reſiſté courageuſement; ſçachant bien que ſi le temps preſent luy en ſuſcitoit des haine, à l'aduenir il en receuroit des Couronnes, & que ce qui pourroit apporter en cela, quelque degouſt à ſa Sainctеté, ſeroit par elle meſme, approuué & eſtimé digne de loüanges, comme choſe qui retourne-

roir au bien & repos de l'Italie, & à l'affermiſſemẽt de l'authorité du S. Siege Et cõme quelques Eſprits vouloiẽt troubler ces affaires, & en retarder l'effet enuers ſa meſme Saincteté, la faiſãt arreſter ſur certains points qui ſembloiẽt toucher à ſon honneur, on caſſa de traitter auec elle : & l'induſtrie de ce bon Genie, puiſſant à tirer profit de toutes rencontres, fit qu'il ſe ſçeut bien ſeruir de la negotiation, que les Eſpagnols meſmes auoient commencée auec l'Ambaſſadeur de V. M. en laquelle il s'eſtoit engagé (quoy qu'il n'euſt eu aucun pouuoir particulier) pour conclure en vn inſtant ce en quoy pluſieurs mois s'eſtoient eſcoulez inutillement. Et le fruit de ceſte negotiatiõ à eſté ſi grand, en la forme qu'elle s'eſt faite ; que cent millions d'or, & la vie de cent mille hommes, n'y ſeroient pas à plaindre, veu les gens à qui on auoit afaire, qui vouloient éluder vn traité fait auec la France, ſous le pretexte de conſeruer la Religion en vn lieu, qu'ils ne pouuoient occuper ſans iniuſtice, comme ſi le Roy l'euſt voulu deſtruire, luy qui outre le tiltre glorieux de tres Chreſtiẽ ſurpaſſe en Pieté & vertu, tous les Princes du monde. Et pour comble de la hardieſſe & ferme reſolution de ce noble courage, en l'execution des volontez de ſon Maiſtre, on a veu comment il s'eſt porté en la detention du Mareſchal d'Ornano, qui auoit vne puiſſance abſoluë ſur l'eſprit de Monſieur en laquelle, non ſeulement il a ſuiuy l'inclination & le commandemẽt du Roy, mais lors que l'execution en fut faite, ſur ce qui luy fut demandé s'il en auoit eu cognoiſſance, il le cõfeſſa hautement, monſtrant qu'aux ſeruices qu'il rendroit ſon cœur incapable de crainte, ne ſouffroit point vne laſche diſſimulation, meſme eun vne matiere, qui ne pouuoit pas moins porter, qu'vn tres grãd trouble dans l'Eſtat ſuyuy d'vn diuorce dangereux, & d'vn feu

allumé

allumé dans la maiſon Royale, qu'il voudroit pluſtoſt eſteindre de ſon ſang, que d'en ſouffrir l'embraſement. Comme tout le monde leuoit les yeux & les mains au Ciel, ſur l'apprehenſion, des euenemens, Dieu en vn inſtant, changea les craintes en ioye. Monſieur s'eſtant porté par ſa ſageſſe, à teſmoigner au Roy, & à la Reyne ſa Mere, qu'il ne ſe departiroit iamais de l'amour, reſpect & obeiſſance, qu'il leur deuoit. Ce qui fut ſuiuy de pareils teſmoignages, que Monſieur le Prince fit rendre à ſa Majeſté: De laquelle on ne ſçauroit aſſez loüer & recommander la fermeté, la reſolution & le bon conſeil qu'elle prit en toutes ces occaſions, afin de trouuer vn remede aux maux qui ſembloient menacer ſon Eſtat: pour leſquels éuiter, & diſſiper tous les nuages qui commençoient à ſe former, elle n'a pas eſpargné ſes propres Freres naturels, s'aſſeurant de leurs perſonnes: Afin qu'on viſt que lors qu'il s'agiſt du repos de ſon Eſtat, rien ne le peut retenir? & que toutes ſortes de conſiderations de ſang, de parenté & d'amitié, ne le touchent point, ayant pour ſeul but, le bien de ſon peuple: Pour lequel maintenir, on le voit à tous moments, quitter tous les plaiſirs de ſon aage, pour ſe donner aux peines & aux trauaux, dedans leſquels il a eſté continuellement occupé? Et dans les perils de la guerre, dans les maladies contagieuſes & mortelles, qui ont ſouuent remply ſes cayert, & ſes propres logements, emporté ſes domeſtiques, & ceux meſmes,

qui estoient les plus pres de sa personne & de sa faueur ; Et dans les chagrins de se voir contraint d'vser de la rigueur de sa iustice, contre son naturel doux & benin, à l'endroit de ceux qui voulans suborner son frere, vouloient renouueller les maux de la France. Quelle pitié de l'auoir veuë preste d'estre consumée de toutes parts, pour l'ambition de quelques particuliers ? Quelle pitié, de voir vn si bel esprit, & vn si grand cœur, que celuy de Monsieur, si capable de rendre des biens indicibles à ce Royaume, preuenu & obscurcy par des tenebres artificielles qu'on luy mettoit deuant les yeux ? Ma plume n'est pas assez forte, pour representer l'horreur d'vn si pernicieux dessein : partant i'en quitte la pensée, pour ne perdre pas ma piste, en cessant de poursuiure les biens que cét Estat possede par les laborieux seruice de ce noble Ministre.

C'est luy, qui a esté tesmoin des iustes douleurs que le Roy luy faisoit entendre tous les iours, a ses plus secrettes heures, sur la consideration du sang de ses suiets, qui se verfoit si souuent, par la fureur des duels, qui rempliſoient l'air de souspirs & de larmes, versées par les vefues qui perdoient leurs marys, par les peres qui perdoient leurs enfans par les enfans qui se voyoient sans peres: sang & larmes, qui pourroient en fin attirer l'ire & le courroux du Ciel sur luy, s'il ne pourueoyoit à vn mal, dont le remede estoit en sa puissance. C'est aussi luy, qui pensa soudain fort serieusement, qu'il falloit mettre la

main à l'œuure, pour satisfaire aux pieux sentiments de son Prince, & oster de son Estat, vn malheur qui auoit causé tant de funestes accidens. Pourquoy faire, se resouuenant des infortunées filles Milesiennes, qui se pensoient immortaliser en se défaisant elles mesmes, & qu'õ ne peut destourner d'vn si tragique dessein, sinon lors qu'on remplir d'infamie, ce en quoy elles constituoient leur principal honneur, faisant obtenir par la honte, ce que l'amour de la partie, des parens, & la crainte des loix, n'auoit sceu faire; Se resolut de suiure ce conseil, par ce celebre Edict qu'il en voulut dresser, & oster l'excez de la rigueur contenuë dans les premiers, reduisant cetuy-cy, aux pertes de l'honneur, des biens & des charges qu'on possedoit? Dont nous voyons vn si prompt effect, qu'il n'y a plus de doute, qu'en fort peu de temps, nous n'aperceuions perir ceste detestable coustume, que le diable ennemy du genre humain, auoit establie parmy nous. Ce chastiment d'vn fils de Mareschal de France, qui a esté despoüillé des honneurs que les longs seruices de son Pere luy auoient fait meriter, pour auoir esté le premier infracteur de ceste saincte loy, seruira d'exemple à ceux qui ne sçauent pas obeir? & retiendra force gens, qui craindront grandement de perdre ce qu'ils possedent, & ce qui est tres-difficile d'acquerir, quand on la perdu. Les bannissements qui suiuent, les chagrins qui se trouuent dans les maisons, apres tant de desastres, sont si sensibles, qu'ils ren-

dent la vie meſme inſupportable. Ainſi peut on dire qu'on a trouué l'vnique moyen, pour chaſſer les furies qui nous agitoient, & que ce grand Miniſtre, par ſa ſuffiſance, nous a deliuré des plus horribles maux, qui affligerent iamais Eſtat qui pouuoient à la fin perdre ceſtuy-cy, par l'oyſiueté où chacun ſe reduiſoit, ne ſe parlant plus parmy les ieunes gens, comme autres fois, d'aller dans les armées leur ſuffiſant d'eſtre dans les delices de la Cour, auec force querelles, meſpriſant tous les plus grands Capitaines du monde, & tous ceux qu'on eſtimoit des plus vaillans, s'ils n'eſtoient ſouuent allez ſur le pré, croyants de leur part, auoir ſatisfait à tout ce qui eſt neceſſaire pour acquerir le vray honneur, en faiſant force duels, bien qu'il y ayt vne grande difference des combats qui ſe font auec vn homme ſeul, où la fortune a ſouuent la plus grande part à ceux qui ſe font a vne breſche, à vne baricade, à affronter des bataillons, deſcendre dans vn foſſé, en deſpit des canons, des mouſquets, des feux & des mines, perils qui ſurpaſſent tous ceux qui ſe peuuent imaginer, & qui rendent les hommes capables de grands employs: & les autres ſeulement dignes des maledictions deuës aux meurtriers, & des flammes éternelles de l'Enfer. Que benille puis eſtre à iamais V. Majeſté, d'auoir eu vn ſoin ſi pieux de ſa Nobleſſe, en la retirant de ce cruel aueuglement, auquel elle eſtoit tombée qui la remettra en ſon antique valeur, & dans les vrays obiets de

l'honneur au lieu des maux qu'elle a suiuis, il y a si long temps.

Que puissiez vous aussi estre beny, Grand Cardinal, d'auoir sçeu si bien conceuoir ces hautes pensées, & qu'en vn instant, vous ayez peu faire resoudre ceſt admirable dessein qui remplira la France, des threſors des Indes, y fera voir auec abondance, les raretez de la Chine & de l'Orient, du Perou & de tout l'Occident, par le moyen de ceſte compagnie & association de commerce, dont le fonds est desia fort grand, & multipliera tous les iours, auec l'abondance des grands vaisseaux, dont les ports seront remplis, qui pour les conqueſtes, & pour les protections, rendront ceſt Estat, considerable à toute la terre: Y adiouſtant la resolution desia priſe, de couurir la Mer Mediterranée de Galleres pour faire sentir vn iour aux Turcs & aux Mores, qu'a noſtre Roy seul appartiendra de regner par tout. C'eſt aussi à ce grand Miniſtre, d'executer bien toſt ce deſſein, si viuement empreint dans son cœur, de satisfaire à ce que V. Majeſté desire si ardemment, qui eſt de soulager son pauure peuple, affligé de beaucoup de maux. Ce qui se fera tout aussi-toſt que les deſpenſes causées par tant de guerres, seront reparées, afin qu'il ne reſte plus de bien à esperer, que nous ne le puiſſions poſſeder dans vn si bon gouuernement.

Reste le mariage de Monſieur, pour lequel empeſcher, le Diable auoit fait tous ſes efforts, & inuenté tout ce à quoy la malice

des hommes pouuoit atteindre. Qu'on en considere toutes les circonstances, ceux qui s'en sont meslez, les practiques & menées qui s'y sont faites, les moyens dont on s'est seruy pour en diuertir les esprits, & les animer à y estre contraires, ce qui s'est faict pour y porter l'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, partie de l'Italie, les Huguenots, la Cour, les domestiques du Roy? on s'estonnera des ressorts qu'on mettoit en vsage, pour donner mouuement à vne si grande machine. Et quand on eust voulu remüer toute la terre, & la porter dans le Ciel, on n'eust pas sçeu se donner plus de peine, pour faire cognoistre la grandeur d'vne entreprise. Et quand en la premiere race, la Coutonne fut transportée à Pepin, & quand en la seconde, Charles le Gros en fut dépoüillé? & quand en la troisiesme, Hugues Capet s'en fit le maistre: les preparatifs ne sembloient point plus grands, que ce qui a paru des desseins de plusieurs. Qui a fait iuger, combien il importoit de paracheuer ceste action, qui dissipoit tant d'orages, & les desseins de ceux qui dans vn renuersement de toutes choses, vouloient trouuer l'impunité à commettre tout ce que des humeurs déreiglées sçauroient penser. Et c'est ce qui a fait dire à vn homme fort renommé entre les Espagnols, qu'il se voyoit, bien que le Roy, non seulement estoit remply de beaucoup de sagesse, mais encore accompagné d'vn grand heur, d'auoir eu dans son regne, vn Conseiller si courageux & si fi-

delle, qui auec tant d'addreſſe, auoit peu penetrer des affaires ſi obſcures, & tellement entortillées, qu'à les démeſler, il n'auoit pas fallu vne moindre prudence, que la ſienne; ne trouuant pas eſtrange ſi ſon maiſtre l'eſtime veu les ſeruices qu'il luy rend: Loüant ſur tout, & exaltant ſa conduite en ce chef, de n'auoir point voulu donner conſeil pour l'accompliſſement de ce mariage, comme ayant ſçeu iuger, combien aiſement les choſes du monde changent de face, par la diuerſité des rencontres; & que ce qui a des fondemens plus ſolides, eſt ſouuent renuerſé par la malice des hommes. Ce qui eſt d'autant plus vray, qu'au temps de la concluſion, il y eut des eſprits ſi meſchans, que de vouloir apporter du trouble en vne action ſi ſaincte, & faire trouuer du mal & de la crainte en vne choſe, où toutes ſortes de biens ſe trouuoient. Cela fut principallement cauſe qu'il ne iugea pas à propos, de ſe charger d'vn ſi grand poids, ſe contentant, auec cette ingenuë candeur, qui luy eſt naturelle, de repreſenter au Roy, toutes les raiſons qui l'en pouuoient diſſuader, & celles par leſquelles il y pouuoit eſtre conuié: Afin que par vn choix libre, il ſe portaſt à ce qui ſeroit plus conforme à ſon humeur, eſtant vne Matiere, où ſa Majeſté ſeule pouuoit deliberer, apres auoir entendu les inconueniens, & les biens qu'elle en deuoit attendre, afin que la gloire en fut toute ſienne, & ſes ſeruiteurs guarentis des ſuccés, deſquels autre que Dieu ne pouuoit reſpondre. Et cét

Estranger estoit rauy, quand il oüit raconter les paroles de ce sage Prince, qu'il tient pour declarer la resolution qu'il en prenoit, qui estoit: *Qu'il sçauroit bien qu'õ luy pourroit alleguer quelques raiſ̃s, qui sẽbleroiẽt le deuoir diuertir, & luy oſter la pẽſée de marier ſon frere: mais que le repos de ſon Eſtat le requeroit, qui luy faiſoit prendre ceſt aduis, apres y auoir bien penſé il y a long-temps. Que puis que ſes intentions eſtoient bonn s, il n'en attendoit que de bons euenements: Et qne pour des effects contraires, il auoit en main la puiſſance & les remedes.* Ces discours, suiuis d'vne infinité d'autres tres-prudents, donnerent la fin à ceſt ouurage ſi contredit, qui fera que ce ieune Prince rendra vne eternelle reconnoiſſance au Roy ſon frere & ſon Seigneur, de luy auoir donné pour femme vne Princeſſe de ſon ſang, vertueuſe, belle & riche, eſleué par vne mere, qui à peu de pareilles au monde, en toutes les qualitez qui peuuent orner vne Dame.

Voila l'eſtat des affaires generales depuis que ceſt homme Illuſtre en a eu la principalle conduitte, Qui me fera plaindre auec le Prophete Royal, & dire, *Pourquoy eſt ce que les gens ſe ſont mutinez, & que les peuples ont penſé choſes vaines?* Et demander en ſon nom, ce que N. Seigneur faiſoit aux Iuifs. *Pour laquelle de ces actions eſt ce que vous me voulez lapider?* Et au mien, *Pour laquelle eſt ce que vous auez inuenté tant d'impoſtures?* Ce ſera peut eſtre pour les actions particulieres de la vie: C'eſt la où ie vous attendois calomniateurs, pour vous donner le coup

coup de la mort, & vous voir briſez comme les vagues contre les eſcueils. Car quel homme a t'on iamais cogneu plus vertueux, plus ſçauant, plus eloquent, plus veritable? Qui a iamais mis la Charité (ſans laquelle ſainct Paul ne s'eſtimoit qu'vn aërain ſonnant) au poinct qu'il l'exerce tous les iours? Ceux qui le voyent enuironné en tous les lieux où il ſeiourne, de plus de deux mille pauures nourris de ſa maiſon, auront bien de la peine, à croire ces gens qui n'ont monſtré leur prudence, qu'à ſe tenir cachez: eſtant tres-aſſeuré que ſi on les cognoiſſoit, qu'on les courroit à force pour les aſſommer auec des pierres, comme des beſtes enragées, dignes de la haine publique par leur petulãte humeur, qui comme à ces peuples barbares, leur fait maudire la beauté du Soleil. Il luy ſuffit de ſçauoir pour ſa conſolation, ce que le meſme Prophete Royal dit à telles gens. *Que celuy qui habite es cieux s'en rira, & le Seigneur ſe mocquera d'eux*; Et que ce ſont des ennemis du public, qui en veulent à ſa perſonne: Qui le fera glorifier auec cét excellẽt Romain, de ce que ceux qui entreprennent de ſe declarer ennemis de l'Eſtat, ſe propoſent en meſme temps de luy denonçer la guerre: Et que c'eſt choſe ordinaire de voir ceux qui manient les affaires, expoſez cõme ſur vn theatre, à la haine de tous les mal-cõtens. En quoy ie iuge qu'ils ſont grãdement à plaindre, de ce que leurs meilleures actions ſont ſuiectes non ſeulement d'eſtre oubliées, mais d'eſtre calomniées par ces Mon-

ſtres agitez de la fureur de Caïn, meurtrier de ſon frere, pource qu'il eſtoit plus homme de bien que luy. Apres tant de trauaux ſonfferts en bien ſeruant, il eſt aſſeuré que lors que V. Majeſté, comme vn autre Aſſuerus, ſe fera lire ſes Annales, eſquelles elle verra tant d'actions ſignalées, tant de ſoins, tant de veilles, pour faire diſſiper les troubles du dedans & du dehors, & faire étouffer les domeſtiques, Qu'elle tiendra ſes traiſtres Amãs pour abominables, & que ce fidelle Mardochée ſera éleué en la gloire qu'il merite. V. Maieſté voit bien que ſi on le hayt, & ſi on fait des deſſeins & des entrepriſes contre ſa vie; ce n'eſt que pour luy eſtre fidelle, mettant ſous les pieds toutes conſiderations, capable de retenir les plus aſſeurez, pour vous ſeruir à voſtre gré. Ce qui a fait eſtimer vne grande Iuſtice, ces paroles que V. Maieſté a publiées, Qu'elle le ſçauroit bien proteger & deffendre auec vos autres Miniſtres contre tous ceux qui les voudroient attaquer: proteſtant que vous hazarderiez pluſtoſt voſtre Couronne que de ſouffrir qu'on offençaſt ceux qui vous ſeruoient ſi paſſionnément; les aſſeurãt que vous leur ſeriez vn perpetuel bouclier contre toute ſorte d'offenſes, leſquelles pour petites qu'elles peuſſent eſtre, ſeroient ſuiuies d'vne vengeance ſi prompte & ſi peſante, que le carreau du Ciel ne le ſeroit pas dauantage. Cela produira de grandes ſatisfactions dans les Eſprits qui deſormais ne craindront rien quand il faudra ſeruir, conſiderant combien ils en receuront

de gratitude & de feureté contre tous ceux qui leur voudroient nuire.

Deux autres choſes ont encor eſté receuës auec grand applaudiſſement. La premiere, ceſte declaration que V. Maieſté a fait ſi ouuertement de gens, qui par vn grand malheur ſont tombez en des vices execrables ; les menaçans de les bannir de la Cour & de ſon Royaume, & de ne les receuoir iamais à aucunes charges ny dignitez, s'ils ne changeoient de vie. Eſtant à la verité trop eſtrange, de voir ſous le plus vertueux Roy de la terre, le mõde fourmiller en impietez & ordures, telles que iamais les Gentils n'en firent de ſemblables.

La ſeconde, eſt la forme dont on vſe en la diſtribution des charges. Autresfois ceux qui pouuoient, les faiſoient obtenir à leurs parens, ou à leurs confidens, ſongeant à leur particulier & non au ſeruice du Maiſtre. Mais maintenant on penſe entierement au ſeruice du Maiſtre, & point du tout au particulier. Les parens & les confidens ſont les bons ſeruiteurs du Roy, & qui ont plus de zele & d'ardeur à bien faire. On en pourroit produire pluſieurs exemples, & vn ſuffira pour tous. Nul n'ignore combien le nom du Mareſchal de Themines ſeroit capable de remuer pluſieurs reſſentimens naturels au cœur de ce genereux Cardinal, pour la grande playe que ſon fils a faicte dans ſa maiſon : Toutesfois le cognoiſſant remply d'eminentes qualitez, qui le rendent propre pour s'oppoſer contre tous ceux qui ſe voudroient monſtrer ennemis de l'Eſtat, & voyant qu'il

n'a autre but que la conſeruation d'iceluy, & ſeruice du Roy; il a mis tout en oubly, pour monſtrer que ſes penſées, ne ſont portées d'amour ou de haine, qu'enuers les bons où mauuais ſeruiteurs de ſa Maieſté, à laquelle il l'a propoſé des premiers pour le Gouuernement de Bretaigne, comme elle auoit fait auparauant, pour commander ſes armées en Languedoc & la Rochelle. Ce qui a tellement pleu à V. Majeſté, & à tout le monde qui a ſçeu ceſte procedure, que de la on a pris vne nouuelle aſſeurance, de la grande fidelité & ſincerité qu'il teſmoigne pour l'affermiſſement de voſtre Eſtat, & pour rendre encor venerable la memoire du grand Henry, qui a ſouuent fait preuues des ſeruices de ce braue homme.

Ainſi la poſterité entendra, que celuy qui tiẽt la place de ce grand Prince, s'eſt rendu en tout, digne heritier de ſes vertus, veu les grands exploits de guerre que ſes premieres années ont produit: Leſquelles auant que repreſenter, ie m'écrieray auec Iſaye, *Eſcoutez Cieux & toy Terre preſte l'oreille*, Et ſouhaitteray auec Iob, que mes paroles ſoient grauées auec le fer dans les marbres, pour durer eternellemẽt. Demettrius en l'antiquité, ſe trouua digne du nom de Poliorcete, preneur de villes: Qui le merita iamais mieux que V. Maieſté, pour le grand nombre qu'elle à reduit ſous ſon obeiſſance en moins de deux années? Cette action de vous voir paſſer la Mer pour aller affronter l'ennemy, & luy donner la bataille, a elle ſa ſemblable, Moyſe ſeul ſemble entrer en parallele auec

vous, c'eſt auãtage toutesfois vous eſtant acquis par deſſus luy, qu'il la paſſoit en fuyant ſes ennemis, & vous SIRE, en rempliſſant les voſtres d'horreur & d'effroy. On trouue grandement merueilleux dans l'hiſtoire ſacrée, de voir en faueur de Ioſué, tomber les pierres du Ciel, qui écraſoient ceux qu'il vouloit combatre; Et du temps de l'Empereur Antonin, ſon armée periſſant de ſoif, à la priere des Cheſtiens qui eſtoient à la ſolde, voir fendre les nuës qui d'vn coſté verſoient de l'eau pour rafraiſchir l'armée, & de l'autre des foudres ſi eſpouuantables aux barbares, que ſe mettans en fuitte, ils furent tous égorgez par cette legion, depuis nommée fulminante. Mais quant à moy, ie ne trouue moins eſtrange, de voir des gens plus forts que V. Maieſté, logez ſi aduantageuſemẽt que d'vn autre courage que le ſien ils ne pouuoient eſtre attaquez, ſaiſis en vn inſtant d'vne ſi grãde frayeur, que perdans tout ſens & iugemẽt forcenez & deſeſperez du ſon de vos trõpettes, ſe mettre en fuite comme deuant vn autre Gedeon ſi eſpouuantez, qu'il ſembloit bien que le coup de la main vengereſſe de Dieu les euſt frappez.

Quel point de felicité y a t'il plus grand, que celuy auquel V. Maieſté ſe trouue maintenant; Vn ieune Roy dãs la fleur de ſes ans, tout chargé de palmes & de lauriers, craint & redouté de ſes voiſins, aymé & reueré de ſes ſubiects, treſpuiſſant appuy de ſes alliez, remply d'vne vertu & d'vn courage ſi grand, qu'il eſtonne tout le monde: marié a vne des plus nobles Princeſſes

de l'Europe. Que peut-on adiouſter à cela ? ſi-non des acclamations eternelles, tant à V. Majeſté, qu'a la Reyne voſtre tres-honorée Mere, laquelle dãs les angoiſſes de la perte ineſtimable du grãd Henry, dans les trauerſes de voſtre minorité, dans les guerres & reuoltes qu'elle a courageuſement ſouſtenuës, vous a neantmoins ſi bien peu éleuer & conduire, qu'elle a ce bon heur, de vous voir maintenant pour fruict de ſes labeurs, plus remply de gloire qu'aucun autre Prince de la Chreſtienté. Et comme dans les trauerſes de la vie, elle a eu de grandes conformitez auec ceſte Reyne Blanche tant aymée des François, elle les a principalement en ce poinct, d'auoir mis au monde vn Roy pieux, Iuſte & vaillant, lequel apres auoir triomphé dans l'Europe, ira comme l'autre, dans l'Aſie & dans l'Affrique, y rendre le nom de Louys immortel. V. Majeſté eſt dans le chemin pour y paruenir bien toſt, & rẽplir toutes les nations de la terre, d'vne recognoiſſance de voſtre valeur & Iuſtice, pour ſubiuguer les ennemis de Dieu & de voſtre Eſtat, & pour faire obſeruer les loix qui ordonnent le chaſtiment aux meſchans & perfides, & la recompenſe aux bons & fideles ſeruiteurs. A cela ſeruiront grandemẽt ces excellens Eſprits, que Voſtre Maieſté appelle en ſes conſeils, qui ſçauront ſi bien ſuiure tous vos genereux deſſeins, qu'on cognoiſtra la verité du dire du Sage, *Que le cœur du Roy eſt entre les mains de Dieu, & qu'il inclinera la part où il voudra.* Ce qui ſe voit encore, au choix que V. M. a fait nou-

uellemẽt de ces deux personages tres-signalez En appellãt l'vn, pour estre Chef de V. Iustice, qui est si habitué à bien viure, & par vne lõgue experience si clair voyant aux Grandes affaires de l'Estat, que l'on est asseuré qu'il ne peut iamais faillir, estant si vertueux & si entendu en sa charge, que l'enuie mesme ne le sçauroit blasmer, & si courageux aux choses bõnes que sans doute il restablira la dignité & saincteté de V. Conseil, dans lequel il s'estoit glissé beaucoup d'abus. Appliquant l'autre à la Direction de vos Finances, qu'il ne cõduira pas auec moins de prudence & d'integrité, qu'il a faict par vne grande Pieté, les affaires de la Religion en sa Legation d'Angleterre, qu'il auoit mises à tel poinct, que les Catholiques n'auoient iamais iouy d'vn tel repos depuis le schisme. Et les choses n'en demeuroiẽt pas-là: car si Dieu eust voulu prolonger les iours au Roy auec lequel il traittoit, il eust fait éclorre vne actiõ qui eust réjoüy le Ciel & la terre: Ce bon Prince ayant esté porté par luy, à se vouloir reünir à l'Eglise, n'estant plus retenu qu'aux expediés d'y pouuoir attirer doucement tous ses peuples. Mais quels biens ne doit-on attendre, de l'employ honorable que V. Maiesté fait du Duc de Bellegarde, pour la conduitte de Monsieur, qui va tesmoignant de iour en iour, qu'il n'a rien plus à cœur que l'honneur & seruice de V. Maiesté, & la conseruation de ses bonnes graces, & de la Reyne sa Mere. A quoy aydera grandement la digne assistance que luy rendra ce personnage notable, nourry & éleué dans le

ſein des Roys, doüé d'vne vertu incomparable orné d'vne pieté & ſageſſe non commune, duit & façõné à vne cognoiſſance & experience aſſeurée dans les affaires. Au reſte ſi venerable en ſa douce grauité pleine de preud'hommie, qu'il a de tout temps attiré à ſoy le cœur des plus grands, & vne crainte reſpectueuſe de chacun. Ce qui fait eſperer à tous que Monſieur l'ayant reçeu & aggrée fauorablement aupres de ſa perſonne, comme vn des plus cheris & fauoriſez du grand Henry? il l'aymera de cœur, & ſe portera d'affection à ſuiure ſes bons conſeils: leſquels comme rayons lumineux, emanez du beau Soleil de la Royauté, diſſiperont tous les nuages & deſſeins tenebreux, que certains Eſprits turbulens vouloient faire éclorre, ſi on ne les euſt eſtouffez en leur naiſſance.

Tout cela, SIRE, auec mille autres benedictions & bons ſuccez, deſquels la bonté de Dieu va tous les iours fauoriſant les Royalles entrepriſes de V. Maieſté, font que perſonne ne doute, que voſtre Royaume ne ioüiſſe deſormais d'vn tres-parfait repos? & que ceux qui viendront apres nous, ſe ſentiront bien heureux, de propoſer à leurs enfans le tableau Royal de voſtre vie, comme vn modelle de pieté & integrité remarquable, dont la memoire ſe rendra immortelle en terre parmy les hommes, comme elle le ſera vn iour au Ciel, dans toutes l'eſtenduë de l'eternité bien heureuſe.

FIN.